



MUSIQUE
Fraissinet voit plus loin

Le chanteur franco-suisse revient avec l'album «Voyeurs». Un disque qui explore notre monde rempli d'images.
PAGE 16

CINÉMA La réalisatrice suisse Lila Ribí suit dans «Révolution silencieuse» une famille d'agriculteurs vaudois décidés à renouer avec la nature.

Le bonheur est dans le blé

PROPOS RECUEILLIS PAR
RAPHAËL CHEVALLEY

Aspirante sage-femme devenue cinéaste suite à sa formation à l'École d'arts appliqués de Vevey, à la Haute école des arts de Berne puis à l'ECAL à Lausanne, Lila Ribí s'est fait connaître dans les festivals avec ses courts et moyens métrages, dont «Spaghetti alle vongole» (2009), où elle est passée derrière la caméra pour renouer avec son père. La réalisatrice nous livre aujourd'hui son premier long métrage. Rencontre.

Lila Ribí, quelle est la genèse de «Révolution silencieuse»?

Vu l'état du monde, j'avais envie de me tourner vers ceux qui mettent en pratique des solutions alternatives. Je faisais un court métrage sur Marc Haller, le boulanger de «Révolution silencieuse», parce qu'il a opéré une reconversion en décidant de faire du pain de manière plus consciente. Je souhaitais faire un film sur le même thème dans le domaine de l'agriculture. Marc m'a conseillé de rencontrer Cédric Chezeaux, le paysan du film, qui lui fournissait déjà des farines. En lui rendant visite, j'ai compris son envie d'être en harmonie avec la nature, un art de vivre qui s'étend à toute sa famille.

Lorsque vous parlez de l'état du monde, vous pensez à l'écologie...

Oui, à chaque fois que je vais au supermarché, je suis choquée de voir tout ce plastique, ces pesticides, ces élevages industriels... On ne peut plus continuer comme ça. Il y a des gens qui font différemment. Ce n'est pas une majorité pour le moment, mais les solutions existent!

Comment avez-vous convaincu les Chezeaux de tourner ce film?

Je leur ai demandé s'ils étaient d'accord que j'observe leur manière de vivre et que je prenne quelques photos. À la ferme, je



La famille Chezeaux cultive des blés anciens dont le gluten est sain.
AGORA

«**Cédric a osé sortir des sentiers battus et prendre des risques...**»



LILA RIBÍ
RÉALISATRICE

donnais volontiers un coup de main pour traire les vaches, préparer le foin, vibrer du béton... Au bout d'un mois, je leur ai demandé si je pouvais les filmer. Ils en ont parlé en famille et accepté ma proposition.

La vente des vaches, les caries du blé ou la météo défavorable participent à la dramaturgie. Un coup de chance?

En écrivant le scénario, je savais que j'allais rencontrer des

moments intéressants, parce que cette famille a la particularité d'être à la recherche d'elle-même, mais c'était imprévisible. J'ai filmé l'école à la maison, l'absence ou les déplacements de Cédric, etc. L'idée était de réfléchir au rôle du paysan. Doit-il cultiver des produits bons pour la santé ou qui provoquent des maladies? Petit à petit, l'histoire s'est resserrée autour des blés, ce qui n'était pas prévu, mais j'ai compris que c'était très important pour Cédric: il a osé sortir des sentiers battus et prendre des risques financiers.

Vous n'aviez pas l'intention de contrer l'industrie agroalimentaire...

C'est scandaleux que les graines soient brevetées, mais ce n'était pas mon projet. J'avais envie de broser le portrait de quelqu'un, sans que ça touche forcément aux graines. C'est venu plus tard et je trouve ça très symbolique.

Votre film peut-il changer nos modes de consommation?

Je ne pense pas qu'un film ait autant de pouvoir. Si les spectateurs en sortent avec l'envie de manger un bon pain, fabriqué

avec des céréales locales, cultivées avec amour, sans pesticide, ça serait déjà une victoire!

Il y a déjà eu plein de films formidables sur le sujet et le monde n'a pas changé, ou alors petit à petit... Le public demande des solutions alternatives.

Sa révolution est silencieuse...

J'aime beaucoup l'idée d'une révolution qui se passe à l'intérieur, là où nous avons le plus de possibilités de changer le monde. Dans les années 1960, on descendait dans la rue. Maintenant, on se rend compte qu'il faut changer notre manière de penser. Cette révolution est également silencieuse parce que les médias n'en parlent pas. ○

INFO+

De Lila Ribí, durée: 1 h 32
Age légal/conseillé: 6/12
Projection en présence de la réalisatrice: vendredi 27 janvier, 18 h 15, Cinéma Capitole, Sion.

VIDÉO+

Retrouvez notre vidéo sur notre **app journal**.

IL FAUT CULTIVER SA NATURE

Dans le Jura vaudois, Cédric Chezeaux, la quarantaine, a pris la décision de contrer l'industrie agroalimentaire et de se réconcilier avec ses idéaux en se lançant dans l'agriculture biologique de blés anciens.

Après avoir vendu ses vaches laitières, il s'efforce de surmonter les obstacles financiers afin de proposer aux boulangers locaux et aux consommateurs une variété de céréales saines et chargées d'histoire, au risque de perdre les moyens de faire vivre sa famille et de s'aliéner les gens de son village...

Allant au-delà de la reconversion de Cédric œuvrant pour une agriculture raisonnée, Lila Ribí s'intéresse à son entourage, à commencer par son épouse qui fait l'école à la maison à quatre de leurs six enfants. Se définissant elle-même comme une citadine, la réalisatrice filme leur «Révolution silencieuse» avec beaucoup d'empathie et de vérité, sans faire mystère de la violente réalité de l'industrie agroalimentaire, qui met une pression énorme sur les agriculteurs. Un documentaire sur le vivant, nourri d'un optimisme revigorant. ○ RCH

À L'AFFICHE



ÉVIONNAZ

Catch impro. Au Théâtre du Dé ce soir, match de préparation Suisse-Québec, en vue du championnat du monde de catch impro. Le catch impro? Un spectacle improvisé au cours duquel deux équipes de deux comédiens se rencontrent sur un ring (aire de jeu) et improvisent sur des thèmes et dans des styles théâtraux imposés par un arbitre maître du jeu. Avec, ce soir, Noël Antonini et Carlos Henriquez (photo), qui peaufinent leur préparation en affrontant Jennie-Anne Walker et Mira Moisan, un tandem de comédiennes québécoises très aguerries dans ce genre d'exercice. A 20 h 30. Places limitées. Réservations: 027 767 15 00 et www.lede.ch

SION

«The Servant» à Valère.

Le Théâtre de Valère accueille ce soir à 20 h 15 «The Servant», pièce qui a remporté le Molière 2015 du meilleur comédien et celui du meilleur spectacle du théâtre privé. Une histoire de maître qui devient esclave de son domestique dans l'Angleterre des années 50. Réservations: 027 323 45 61 et www.theatredevalere.ch

SION

La diffusion en question.

Samedi 28 janvier, Culture Valais met sur pied une formation «La diffusion, quels enjeux et quel métier?», au centre des Arsenaux, de 9 à 16 h. Cette formation est donnée par Muriel Maggos, chargée de production de la Cie STT, Denis Alber, responsable du programme Valais Culture Export, et Karine Grasset, secrétaire générale de la CORODIS. Cette formation s'adresse aux porteurs de projets culturels, artistes, administrateurs ou toute personne intéressée par la thématique. Inscriptions sur culturevalais.ch ou info@culturevalais.ch ou au 027 606 45 69.



Le jeune prodige breton Jérôme Fagnet, alias Broken Back, tête d'affiche du festival de Venthône. DR

VENTHÔNE Le Bourask Festival a lieu ce week-end, entre hip-hop, électro et folk.

Une programmation au goût du jour

C'est un joli coup réussi par le Bourask Festival de Venthône pour sa septième édition. Broken Back... Le nom de ce «one man band», projet du jeune Breton Jérôme Fagnet oscillant entre guitare folk et beats électro, est sur toutes les lèvres en ce moment. Légère dans sa forme, la musique du prodige est plus dense qu'il n'y paraît à la première écoute. Et s'il a bercé de ses tubes («Halcyon Birds» ou «Happiest Man on Earth») les douces soirées d'été, il

faut savoir que l'homme doit l'accès de créativité de ce premier album à un accident, une mauvaise chute, qui l'a cloué au lit durant six mois. Un repos forcé, la mise entre parenthèses de ses débuts en tant que jeune entrepreneur doué, mais surtout le point de départ d'un parcours artistique qui commence bien. Broken Back sera sur scène samedi soir en tête d'affiche, mais il n'est de loin pas le seul nom de l'affiche à valoir le déplacement.

Vendredi hip-hop

Ce vendredi soir, la teinte sera hip-hop. Au programme, quelques fers de lance du rap indépendant hexagonal avec l'excellent Demi Portion, qui vient de sortir sa nouvelle petite bombe «2 chez moi».

Egalement Bastard Prod, Pethrol et le Sierrois Kel's qui a sorti en 2016 son premier album, «36 mois d'hiver».

Samedi électro, rock, folk

La tonalité reste très actuelle samedi, même si le retour aux affaires de Manau rappellera de bons souvenirs aux quadragénaires. Entre la fusion rock et rap des fribourgeois Fensta, l'électro-folk de Broken Back et l'électro onirique du Suisse Nicolas Haelg, il y aura de quoi «shaker» son «booty». ○ JFA

Bourask Festival, vendredi 27 et samedi 28 janvier. www.bourask.ch